

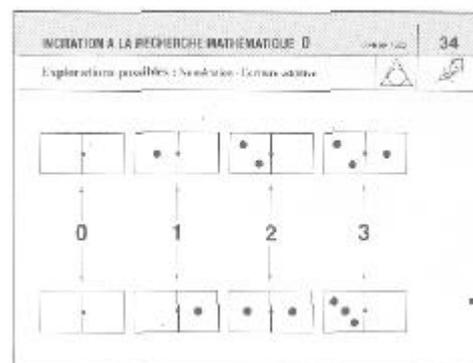
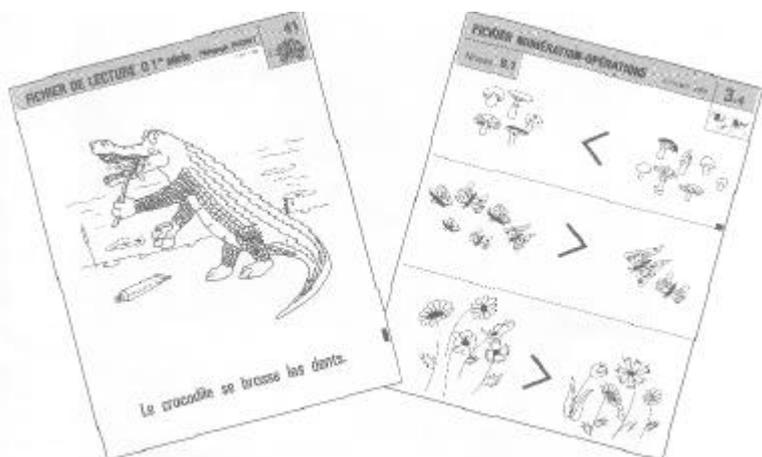
Des outils de travail individualisé en maternelle

L'enfant n'aime pas le travail de troupeau auquel il doit se plier. Il aime le travail individuel ou le travail d'équipe au sein d'une communauté coopérative.

C'est la condamnation définitive des pratiques scolaires, où tous les enfants font, au même moment, exactement la même chose. On a beau classer les élèves par divisions ou par cours, ils n'ont jamais les mêmes besoins ni les mêmes aptitudes et il est profondément irrationnel de prétendre les faire avancer tous au même pas. Les uns s'énervent parce qu'ils piétinent alors qu'ils voudraient et pourraient aller plus vite. Les autres se découragent parce qu'ils ne peuvent pas suivre seuls..."

C. Freinet, *Invariant n° 21*

Le travail individualisé ou en petits groupes est recommandé dans les instructions officielles depuis peu. Est-ce une mode, ou la prise de conscience de la nécessité de sortir du «tout collectif», où l'enseignant était le seul maître d'œuvre, prévoyait, pensait, savait, et même faisait en partie à la place de l'enfant ? Nous avons tous en mémoire ces classes maternelles où tout était prévu, planifié, préparé à l'avance par les enseignants et ASEM, préécrit, prédécoupé, travail aux consignes précises et non discutables, prédigéré.



Organiser le travail individualisé ou de petit groupe dans la classe, c'est faire des choix :

- C'est faire le choix de la reconnaissance des enfants comme de personnes à part entière et qui participent elles-mêmes à leurs apprentissages.
- C'est faire le choix de la formation de la personnalité par la socialisation : on s'aperçoit maintenant que la communication avec ses pairs est un formidable levier d'apprentissages cognitifs.
- C'est faire le choix de l'objet-outil, qui permet à l'enfant d'être face à lui-même, mais aussi de bénéficier de l'apport d'un camarade ou de l'enseignant. On peut parler de relation triangulaire adulte-outil-enfant, qui évite la relation duelle (toujours la même) adulte-enfant.
- C'est faire le choix de la différenciation de la pédagogie : alternance et complémentarité des moments de travail individualisé et collectif.

Peut-on faire du travail individualisé ou en petit groupe en maternelle ?

Les jeunes enfants sont égocentriques, c'est bien connu.

Il est vrai que l'un des objectifs de l'école maternelle est de leur apprendre à vivre en société. Est-ce pour cela que l'on doit leur demander uniquement des travaux collectifs ? Certes pas ! Les choix sont les mêmes que pour des enfants plus âgés, mais on se heurte à des problèmes spécifiques.

Une difficulté majeure réside dans le fait que les enfants de cet âge sont non-lecteurs.

Une autre difficulté est que plus les enfants sont jeunes, moins ils sont autonomes.

Une troisième difficulté est que les enfants de cet âge n'ont qu'une notion du temps très relative : la mise en place de « contrats de travail », importante pourtant, devra en tenir compte.

Dans cet esprit, il est évident que des outils de travail individualisé (utilisables aussi en petits groupes) sont indispensables principalement en moyenne et grande section. Certains d'entre eux peuvent convenir à une utilisation en petite section, mais la présence de l'enseignant est alors importante, presque permanente.

Les idées-forces

Les outils de travail pour la maternelle présentés ici ont donc été conçus pour répondre à ces difficultés spécifiques :

- Ils sont utilisables par de non-lecteurs, ce qui ne signifie pas

qu'on n'y trouve aucune trace écrite. Il nous a paru important, au contraire, de proposer sur certains d'entre eux des consignes écrites (simples), doublées de consignes dans un code que les enfants connaissent bien : le dessin.

- Ils sont utilisables soit individuellement, soit en petit groupe, ce qui permet l'entraide, l'appartenance de l'autre.

- Plusieurs de ces outils proposent des plannings simples que chaque enfant peut tenir à jour, ce qui l'aide à gérer le temps.

- Ils demandent la présence de l'enseignant au départ, présence qui pourra se faire de plus en plus discrète (le temps nécessaire étant différent pour chaque enfant). Ces outils devront donc être introduits très progressivement, l'un après l'autre, au cours de l'année, au fur et à mesure des possibilités.

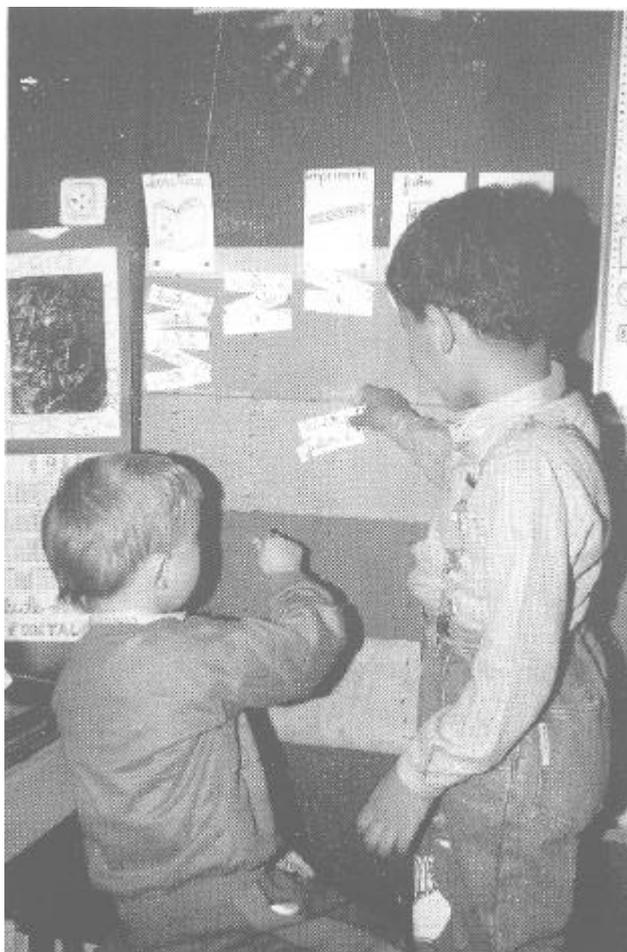
Par où commencer ?

Utiliser ces outils individuellement ou en petits groupes n'est possible que si les enfants travaillent en ateliers, différents groupes s'adonnant à différents travaux. En effet, utiliser le même outil avec toute la classe en même temps signifierait d'une part l'équipement en quatre ou cinq exemplaires semblables pour chaque outil, ce qui serait très

onéreux, d'autre part la présence de plusieurs adultes à la fois si l'on ne veut pas que les enfants se sentent abandonnés à eux-mêmes, et se trouvent par-là même en situation d'échec.

Cela signifierait aussi que l'enfant n'a pas le choix, n'est pas écouté, pas consulté, et que c'est l'adulte qui sait ce qui est bon pour lui. Ce qui irait à l'encontre des objectifs détaillés plus haut.

La première des choses à faire est donc d'organiser des moments d'ateliers, en proposant aux enfants plusieurs ateliers où ils seront (presque) autonomes (dessin libre, peinture, graphisme, jeux...) et un autre où



l'on utilisera l'outil choisi, en compagnie de l'adulte.

Au fil des jours, lorsque tous les enfants seront passés à cet atelier et auront compris « comment ça marche », l'enseignant se fera plus discret, intervenant seulement ponctuellement. Et lorsque tout le monde se sentira à l'aise, on pourra envisager l'introduction d'une nouvelle activité, qui pourra en remplacer une dont les enfants se lassent, ou dont nous pensons qu'elle peut se pratiquer hors ateliers.

L'organisation du temps

Les moments d'ateliers doivent se dérouler à la même heure tous les jours, si l'on veut que les enfants se repèrent dans le temps.

Il semble également indispensable, si l'on veut éviter que les mêmes enfants travaillent tous les jours dans les mêmes ateliers, de prévoir un système (simple : nous sommes en maternelle) permettant aux enfants :

- de choisir leur activité en fonction de leurs désirs, des places disponibles, des copains qui s'y trouvent...
- de savoir ce qu'ils ont déjà fait récemment, et par conséquent ce qu'ils n'ont pas fait...

Ce « système » peut être un tableau mural, par exemple avec un système d'étiquettes pour inscription préalable.

Il peut être aussi une fiche individuelle, bilan ou plan de travail qu'il suffira de cocher.

Mais attention de ne pas se laisser enfermer dans une organisation par trop rigoureuse : la souplesse est de rigueur !

Le retour au groupe

Quotidiennement et systématiquement, un retour au groupe est organisé : on montre ce qu'on a fait, on explique, on discute. Ces moments sont très importants : c'est tout

Comment j'utilise les livrets de la Bibliothèque enfantine

J'utilise les livrets de la Bibliothèque enfantine parce qu'ils sont des productions d'enfants, et à ce titre peuvent déclencher des productions identiques : des livrets ou mini livrets imaginés, écrits et illustrés par les enfants.

Les livrets sont présentés régulièrement, certains sont enregistrés pour être manipulés plusieurs fois et individuellement.

Les enfants sont habitués dès la petite section à voir leurs histoires écrites. Les moyens et grands possèdent un recueil de leurs textes et illustrations.

Lorsque les histoires deviennent importantes, je fais référence aux livrets de la Bibliothèque enfantine, et je propose le matériel : sur une étagère des feuilles (format demi A4) sont prêtes et numérotées, certaines avec des cadres pour illustration, d'autres non. Dans la dernière boîte sont rangées des feuilles de Canson en couleur pliées en deux pour les couvertures.

Quand un enfant a dicté son histoire, on réfléchit au découpage en pages. Puis il va chercher son matériel qu'il met dans une pochette et range dans son casier : il pourra ainsi y travailler pendant le temps libre.

Au début, j'écris les textes, puis, peu à peu, les enfants les tapent à l'ordinateur (nanoréseau).

Lorsque le livret est fini, il est agrafé, la couverture illustrée, et l'enfant l'emporte chez lui après l'avoir lu aux autres.

Avec les GS, on arrive à des productions à deux ou en petit groupe (quatre maximum) pour mettre en page des histoires imaginées collectivement.

Annie Solas

l'apprentissage de la vie sociale de la classe. On apprend à écouter les autres, à reconnaître et être reconnu, on donne son avis, des conseils sur les productions. Ces moments de retour au groupe sont le moteur des activités : on travaille pour montrer aux autres, on fait parce qu'on a vu ce que les autres faisaient.

L'organisation de l'espace

Les enfants doivent savoir, si l'on désire qu'ils soient très vite autonomes, la place de chaque chose. Fichiers, matériel nécessaire quel qu'il soit, crayons, cahiers... doivent être à leur portée : ils pourront en disposer, et seront responsables du rangement.

Les mêmes ateliers auront lieu toujours au même endroit : coin peinture, autres coins, groupes de tables... Ils doivent savoir qu'au moment des ateliers, à telle activité correspond tel lieu.

Les règles de vie

Il est évident que plus les activités sont diversifiées, plus les risques de « dérapage » sont possibles : bruit, disputes,

enfants bloqués, ou qui « papillonnent ». A quel moment, par exemple, peut-on considérer que l'activité est terminée ? Peut-on changer ?

L'élaboration de quelques règles de vie avec les enfants est nécessaire, et voilà une belle occasion de pratiquer l'instruction civique.

La place des outils en maternelle

Répétons ici que les outils présentés dans ces pages peuvent être utilisés selon les cas, ou selon le désir de l'enseignant, individuellement, ou en petits groupes. Ils ne représentent qu'une petite partie du travail de la journée : les travaux et projets collectifs ont toujours une place importante, avec ou sans outils spécifiques.

Pour certains outils, nous renverrons à des dossiers plus complets, déjà édités dans la rubrique « outils, mode d'emploi » du Nouvel Educateur. Nous précisons seulement ce qui est spécifique à l'emploi en maternelle.

Des outils de lecture

Le fichier de lecture 01

(Voir Outils mode d'emploi, Nouvel Educateur n°43 de novembre 92).

L'objectif principal de ces fiches est d'habituer l'enfant à la prise d'indices pour la lecture, les mêmes mots ou expressions se retrouvant au recto et au verso de la fiche.

La présence de l'enseignant est là indispensable, les enfants ayant besoin de vérifier en permanence leurs hypothèses.

On peut utiliser ce fichier pendant les ateliers de travail individualisé. Les enfants choisissent alors librement plusieurs fiches successivement, cherchant « la réponse » qu'ils peuvent donner rapidement grâce au logo correspondant :

« c'est « rond noir » ou « carré blanc ».

Ils peuvent recopier le mot ou la phrase, faire le dessin (mais ce n'est pas une obligation, là n'est pas l'objectif principal).

Par contre il faut laisser les enfants prendre autant de fois qu'ils le désirent la même fiche : désir de réussite, besoin de vérifier leurs hypothèses. La multiplication des fiches fait que d'un jour à l'autre, ils ne peuvent se souvenir sans réfléchir.

S'il y a passage à l'écrit, il peut paraître utile de donner à chaque enfant un cahier spécial.

On peut aussi laisser le fichier à la disposition des enfants pendant les moments d'activités plus libres : accueil par exemple. Certains s'adonneront alors au plaisir de la recherche.

Les bibliothèques enfantines

Ces petits livrets (10 par série) contiennent des « histoires » très simples, sorties des classes, illustrées par des enfants.

Y apparaissent des thèmes propres aux enfants très jeunes : la maison, les animaux... Ils les aiment parce qu'elles ressemblent à celles qu'ils racontent eux-mêmes.

Ils ont une double vocation :

- être des supports de lecture : les caractères sont assez gros, la calligraphie est claire, la mise en page très aérée. Les enfants y retrouveront des mots connus ou qu'ils devineront de par leur répétition.

Les enfants se trouvent en situation d'apprentissage, en situation de vraie lecture : après avoir entendu l'adulte, ils prennent plaisir à « relire » tout seuls ces histoires simples.

- être prétextes à la création : nous aussi, on peut inventer et écrire nos histoires, nous aussi, on peut les dessiner. Nombreuses sont les classes qui fabriquent ainsi leurs propres livrets.

Des outils de la série « lire pour faire »

Les albums « Je fabrique » et « Je joue »

(Voir Outils mode d'emploi du Nouvel Educateur n°48 d'avril 1993).

Il s'agit d'albums proposant, sous forme de bande dessinée, des bricolages et des jeux simples, à



la portée des enfants, et demandant peu de matériel.

Les consignes sont dessinées, mais aussi écrites : il est important que les enfants comprennent que l'écrit a une signification : ils peuvent, grâce au dessin, « lire » les consignes successives et être très rapidement autonomes.

La lecture a une utilité, une signification : on ne lit pas pour lire, on lit pour comprendre un message.

Une lecture en deux temps est souvent nécessaire :

Premier temps : il faut faire la liste du matériel qui sera nécessaire.

Deuxième temps : il faut comprendre les consignes.

Comment j'utilise le fichier de lecture 01 dans ma classe.

Le fichier 01 de lecture est pour les enfants un support de lecture autre, il permet de mettre en place d'autres stratégies, de travailler sur de l'écrit non connu.

Dans ma classe, les enfants l'utilisent pendant le travail en ateliers, ce qui signifie que chaque enfant « passe » en moyenne une fois par semaine.

Ce fichier est également à leur disposition pendant le temps d'accueil, pour ceux qui en éprouvent l'envie..

Les enfants choisissent la fiche qu'ils veulent, font le dessin sur un cahier où sont regroupés les divers exercices de lecture. Puis ils écrivent le logo correspondant à la réponse, certains préférant écrire la phrase.

Enfin ils m'expliquent les raisons de leur choix.

Je suis là pour aider si la consigne n'est pas comprise, pour orienter la recherche en cas d'erreur.

En fin de journée, chacun présente au groupe son travail, et je demande aux enfants d'expliquer brièvement ce qu'ils avaient à faire.

Christine Brunon

Comment j'utilise les recueils « Je fabrique » et « Je joue » en grande section.

Les J magazine et les recueils sont au coin livres qui est accessible en permanence. Chacun peut, en les feuilletant, repérer une réalisation qui le tente pour la proposer en projet à la classe ou la choisir comme projet individuel.

Si un projet est accepté lors de la réunion, on fait une lecture collective de la page, ce qui permet aux enfants de récupérer les matériaux chez eux.

Je prévois l'organisation de l'espace et le matériel en quantité suffisante pour un grand groupe (parfois même toute la classe).

Lors de la réalisation, je reste présent dans le groupe, donnant un coup de main aux plus maladroits, veillant à ce que chacun termine le travail commencé.

L'atelier bricolage « ordinaire » fonctionne tous les après-midi. Les enfants peuvent y venir sans projet précis, mais de plus en plus nombreux, au fur et à mesure que l'année s'avance, sont ceux qui arrivent bien décidés

à fabriquer tel objet proposé par J magazine ou par les fiches bricolage créées en classe. Il est conseillé de me soumettre le projet afin de savoir si les matériaux nécessaires sont disponibles : la quantité et la diversité des matériaux à tenir en stock est importante. Puis seuls ou le plus souvent par groupes de deux ou trois, les enfants s'organisent, délimitent leur espace de travail, réunissent le matériel nécessaire.

L'entraide est généralement de règle au sein de ces petits groupes. Ceux qui comprennent mal tout ou partie de la fiche observent la démarche des meilleurs « lecteurs ». Ceux qui ont des difficultés plus techniques se font aider par les copains. Je n'interviens qu'à la demande des enfants, qui évaluent facilement leur travail : ça marche ou pas.

Ce travail sera présenté lors du moment collectif qui clôture les ateliers.

Michel Vignau

L'utilisation peut être individuelle, mais le plus souvent elle se fait en petit groupe, les enfants pouvant ainsi s'entraider.

Et, bien-sûr, la réalisation ou le jeu seront présentés à toute la classe.

L'album « Je cuisine »

Le fichier « Cuisine lecture »

Il s'agit là bien sûr d'outils à utiliser en petits groupes.

Là encore, deux temps sont nécessaires :

- un premier temps consacré à la lecture des ingrédients et du matériel nécessaires, signalés d'un côté de la fiche ou au début de la page en ce qui concerne l'album. Les enfants se repèreront grâce aux dessins, mais certains mots pourront aussi devenir rapidement des mots connus (farine, beurre, cuiller...).

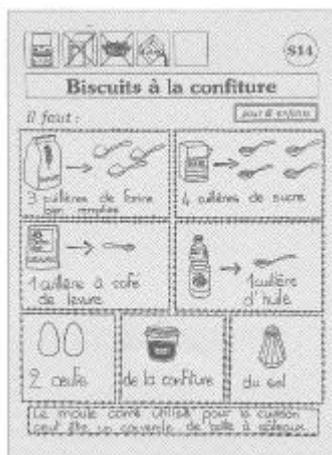
- un second temps consacré à la réalisation même. Il est d'abord nécessaire de lire en petit groupe les séquences successives, et de se partager le travail. En cours de réalisation, il faudra souvent revenir à la recette pour respecter

l'ordre des opérations. Il est très important de laisser, après cette lecture, les enfants se débrouiller seuls. Tant pis pour l'œuf cassé ou la farine renversée, ce qui arrive quelquefois.

L'évaluation sera là toute naturelle : c'est bon, très bon, un peu raté...

Le rangement et le lavage des ustensiles (même si les ASEM repassent derrière) font partie intégrante du travail.

La rubrique « Outils mode d'emploi » du prochain Nouvel Educateur sera entièrement consacrée à ces deux outils. C'est pourquoi nous ne les présentons pas plus longuement ici.



Utilisation du fichier « cuisine lecture » en moyenne et grande sections.

Une fois par semaine, un petit groupe (au maximum 6 enfants) choisit l'atelier cuisine.

Nous avons au préalable travaillé sur la recette en tant qu'écrit (j'agrandis à cet effet la fiche à la photocopieuse) : on essaie de la lire en prenant des repères, en faisant appel aux mots connus, en observant les dessins.

Le matériel et les ingrédients ne sont pas préparés, les enfants vont chercher dans le placard « cuisine » ce dont ils auront besoin. J'ai bien sûr vérifié auparavant que rien ne manquait, et complété si besoin.

Suit la réalisation de la recette. J'interviens alors le moins possible. Je me contente de réguler les conflits s'il y en a (notamment pour la répartition des tâches), de donner si nécessaire quelques conseils techniques aux maladroits (pour casser les oeufs, par exemple), de souligner le mot action de chaque phase. Pendant le temps de cuisson s'il s'agit d'un gâteau, je propose des jeux de lecture : associer, par exemple, un mot écrit par moi à un dessin de la recette.

Il n'y a plus qu'à évaluer... pardon : à déguster.

C. Brunon

L'ensemble techniques d'art plastique

(voir *Outils mode d'emploi du Nouvel Educateur n°53 de novembre 1993*).

Cet outil est constitué d'un album, d'un fichier et d'un livret pour l'enseignant.

L'album est constitué de réalisations d'enfants, chacune renvoyant à une fiche technique.

Chaque fiche technique propose au verso une série de logos-consignes, et la liste des supports, outils et matériaux nécessaires à la mise en oeuvre de la technique décrite. Au recto la technique divisée en séquences dessinées et décrites avec des phrases simples.

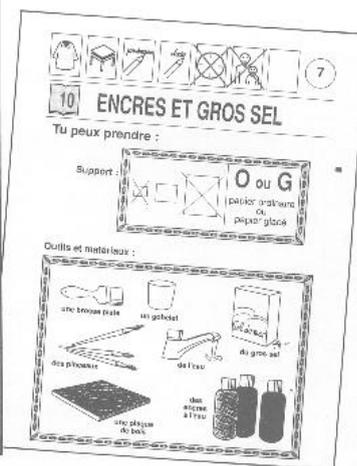
Les objectifs de ce matériel sont d'une part de permettre aux enfants l'apprentissage de techniques simples en autonomie, d'autre part de permettre une lecture utilitaire (lire pour agir).

Il peut être utilisé comme un outil de travail individuel, en ateliers, ou comme un outil de travail en groupe.

Nous ne détaillerons pas ici l'utilisation de cet outil, qui a été présenté dans un numéro récent du Nouvel Educateur.

J Magazine

(Voir *Outils mode d'emploi du Nouvel Educateur n°48 d'avril 1993*).



Comment j'utilise l'ensemble « Techniques d'art plastique » en grande section.

J'ai introduit cet outil dans la classe dans deux buts principaux :

- découvrir une technique pour acquérir un autre savoir-faire
- utiliser une technique au service de la réalisation d'un projet

Cet outil est utilisé dans l'heure d'ateliers de l'après-midi, afin de pouvoir préparer l'espace.

Le ou les enfants concernés (deux ou quatre maximum) consultent l'album, choisissent la technique, cherchent la fiche correspondante.

Il faut alors lire la liste du matériel nécessaire, et l'installer.

Puis nous étudions les différentes étapes de la réalisation.

Enfin c'est la réalisation par les enfants : le groupe est souvent spectateur curieux, attentif et encourageant, il n'intervient pas dans la réalisation.

Ce matériel, en maternelle, nécessite encore une part importante de l'adulte : aide à la lecture, à la verbalisation des étapes.

L'idée de réinvestissement des techniques apparaîtra souvent... l'année suivante !

A.M Maubert

Oltre les pages « Je fabrique », « Je joue », « Je cuisine » dont nous venons de parler, J Magazine offre des histoires imaginées et illustrées par des enfants de cet âge, sous la forme d'un conte illustré, ou de bandes dessinées, des textes poétiques, des compte rendus de livres, et un reportage documentaire simple avec de superbes photos.

L'intérêt de J Magazine est double : non seulement on le lit avec plaisir, on le relit, on essaie les bricolages, les jeux, les recettes, mais encore on peut y participer ! Lorsque les enfants découvrent une histoire qu'ils avaient envoyée, une illustration à laquelle ils avaient participé, une recette qu'ils avaient testée,

alors, J Magazine leur appartient vraiment.

Lorsque J Magazine arrive, bien souvent, l'enseignant doit cesser toute activité pour lire les histoires aux enfants, qui se les « reliront » seuls plus tard. Dans de nombreuses écoles, lors des moments de décrochage, les plus grands vont présenter aux plus petits les histoires de J Magazine.

Les séries d'albums « Je lis » : destinés au même usage, divers contes imaginaires et histoires simples tirés de J Magazine sont aussi disponibles sous forme d'albums.

Comment nous participons à J Magazine

Je ne suis pas moi-même très bricoleur, et pourtant, les petits adorent manipuler des matériaux, des outils, pour réaliser des objets plus ou moins bien construits.

Je me suis donc proposé pour tester les bricolages de J Magazine, et c'est devenu dans la classe un atelier de créations à part entière.

L'arrivée dans la classe d'une lettre de J Magazine (ils reconnaissent l'enveloppe) demandant de tester un chariot, un moulin, un souffle balle ou un crocodile... donne lieu à une première lecture, puis à une recherche des matériaux, des outils.

Après cette phase collective, quelques enfants s'inscrivent à l'atelier bricolage, et tentent de comprendre le mode de fabrication à l'aide des dessins et quelques mots repérés lors de la séance collective.

Ils commencent alors la construction, éventuellement avec mon aide ou celle de l'ASEM.

Petit à petit, la récupération de matériaux, si omniprésente en maternelle, prend un sens. L'intérêt pour

les enfants est surtout le résultat, l'objet fini avec lequel ils vont pouvoir jouer, que les autres ou eux-même auront plaisir à refaire. Mais l'observation de leur démarche de lecture, de leurs difficultés éventuelles à réaliser certaines actions, à utiliser certains outils, va servir à Michel, le dessinateur des bricolages, à affiner sa présentation, à la rendre plus accessible à la tranche d'âge des lecteurs.

Dans la classe, le phénomène a grandi quand les premiers bricolages testés sont parus « en vrai » dans les J Magazine reçus. Les enfants avaient vraiment l'impression d'avoir contribué à sa réalisation.

De plus, les premiers bricolages libres sont apparus lors des ateliers de création : ceux qui semblaient intéressants, originaux ont été envoyés avec une lettre des enfants.

Et la boucle est bouclée.

Patrick Bec

Des outils de mathématiques

Le fichier numération 01

(voir *Outils mode d'emploi du Nouvel Educateur n°44 de décembre 1992*)

Il s'agit d'un fichier de travail individualisé, proposant aux enfants des exercices simples, qu'ils pourront faire par observation et imitation.

Les enfants connaissent pour la plupart la comptine des nombres, et ils pourront travailler sur des quantités d'objets dessinés, en manipulant, en reproduisant.

Ce fichier est composé de 8 séries de 6 fiches, les deux dernières séries étant du niveau C.P

Au recto d'une fiche sont proposés plusieurs exemples d'une situation mathématique, et la forme d'exercice proposé : entourer la quantité la plus grande, par exemple. Aucune consigne écrite : l'enfant ne saurait la lire seul. Au verso, plusieurs exercices du même type sont proposés, les

graphismes à reproduire étant toujours très simples.

Savoir observer, manipuler, compter, reproduire, comparer des quantités sont les objectifs de ce fichier.

Mais l'utilisation de ce matériel fait appel à d'autres compétences moins disciplinaires mais tout aussi importantes, que les enfants pourront acquérir progressivement : savoir organiser sa page, comprendre une consigne implicite, et l'expliquer aux autres, organiser son travail dans le temps (ne pas prendre une fiche déjà faite, par exemple), être autonome.

Les enfants peuvent faire leur travail sur un cahier réservé à cet effet. Certains enseignants préfèrent plastifier les fiches et donner des feutres effaçables.

Il est souvent utile de proposer aux enfants une boîte de petit matériel qui leur permettra de manipuler avant de passer au travail écrit, plus abstrait.

Le fichier d'incitation à la recherche mathématique (I.R.M)

(Voir *Outils mode d'emploi du Nouvel Educateur n°52 d'octobre 93*)

Ce fichier est un outil déclencheur : il est conçu pour aider les enfants à voir dans un premier temps, puis à imaginer des situations mathématiques simples de la vie.

Son utilisation peut être dans un premier temps individuelle, ou en petit groupe. Mais la seconde phase du travail, primordiale, celle de la communication et de l'échange, se fera en groupe plus important (jusqu'à une demi classe).

Nous citons simplement ici cet outil pour mémoire, son utilisation ayant été détaillée dans un numéro récent du Nouvel Educateur (voir plus haut).

Un outil scientifique : le FTC « 100 expériences fondamentales »

Ce fichier n'a pas été établi de façon intellectuelle, en essayant de déterminer les notions que les jeunes enfants peuvent aborder, et en cherchant ensuite quelles

expériences leur proposer. Au contraire nous avons observé les activités auxquelles se livrent les enfants lorsqu'ils ne sont pas bridés par des interdits, et nous nous sommes aperçus que leurs tâtonnements, en apparence gratuits, leur faisaient aborder, approfondir, intégrer des notions appartenant aux domaines les plus variés de la connaissance.

Le recto de chaque fiche propose une photo représentant un enfant se livrant à une activité de découverte.

Le verso comporte trois parties :

- Une liste des expériences que les enfants ont faites en utilisant ce matériel, liste bien sûr non limitative. Elle peut permettre à l'enseignant de relancer une activité.

- Une partie encadrée qui contient des conseils pratiques destinés au maître, les précautions à prendre ou une liste de matériaux de remplacement utilisables, par exemple.

- La troisième partie renseigne l'enseignant sur les domaines de tâtonnement de l'enfant, les notions dont l'acquisition est préparée par ces expériences.

Ces fiches seront à la portée des enfants, dans un classeur par exemple, plastifiées, et ils pourront les feuilleter comme un livre, les photos jouant un rôle incitateur. Lorsqu'une expérience sera décidée, il faudra, comme pour les autres outils, réfléchir avec les enfants au matériel nécessaire et organiser l'activité.

Conclusion

Quand la classe ressemble à cette ruche décrite par C. Freinet, lorsque tous les enfants sont occupés, qu'à une fiche de numération, qu'à une technique d'art plastique, qu'à un découpage ou à l'écriture d'un texte, il est évident qu'il n'est

plus possible à l'enseignant d'être le seul recours, ni le seul qui fait régner la discipline.

C'est pourquoi nous insisterons encore sur deux conditions de la réussite : **l'entraide et l'autodiscipline.**

Le maître ne pouvant être partout à la fois, l'introduction des différents outils de travail individualisé ou de petit groupe ne peut être que progressive : ce n'est que lorsque beaucoup d'enfants savent se servir d'un outil, qu'on peut en introduire un nouveau. L'entraide pourra alors jouer pour les enfants plus lents.

Et parallèlement, les règles de vie afférentes à l'utilisation des outils (chaque outil nouveau impliquant souvent de nouvelles lois) seront discutées et mises en place.

Alors l'accession à l'autonomie sera possible, et les apprentissages fondamentaux, qu'ils soient disciplinaires ou transversaux, pourront se faire.

*Dossier réalisé par
Christian Bizieau,
avec la participation de :
P. Bec, Ch. Brunon, M. Buton,
M. Boyer, A.M Maubert, J.C
Saporito, A. Solas, M. Vignau.*

Il est possible de se procurer, dans la limite des stocks disponibles, les dossiers Outils mode d'emploi cités ici, en écrivant à PEMF.